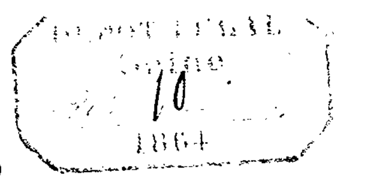



1re Année. — N° 10. **Quinze centimes le numéro** Le 8 Septembre 1864.

**ABONNEMENTS :**

| | Un an. | Six mois. |
|---|---|---|
| **France** . . . . . . | 10 fr. | 6 fr. |
| **Etranger** . . . . | 12 | 7 |
| **Outre-Mer**. . . . | 14 | 8 |

On s'abonne au bureau du journal u en envoyant *(franco)* un mandat ur Paris à l'ordre de M. le Directeur érant.

On s'abonne également chez M. EDOYEN et chez tous les autres braires.

**L'abonnement part du 1er de chaque mois**

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

# L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

**AVIS GÉNÉRAL**

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

**Annonces : 2 fr. la ligne.**

**BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, Palais-Royal, 31, galerie d'Orléans**

**Paris, le 8 Septembre**

ADRESSE D'UN ESPRIT

## AUX SPIRITES ET AUX SPIRITUALISTES.

De tout temps, les possesseurs d'un privilége, d'un monopole ou d'une fonction sociale, se sont persuadés avoir un droit exclusif à cette possession, et malheureusement, cette théorie injuste, fille de la barbarie et du despotisme, enracinée dans les mœurs, dans les coutumes et dans les lois des nations qui se prétendent civilisées, et qui le sont relativement, domine encore aujourd'hui. En effet, pendant que le pontife ou prêtre affirme qu'il a seul le droit de parler au nom de la divinité, le juge ou le magistrat se croit seul capable d'interpréter et d'appliquer les lois; pendant que les docteurs, selon le codex, poursuivent devant les tribunaux le magnétiste sans diplôme qui se permet de guérir ceux qui souffrent, les savants imperturbables nient, par A + B, en plein Institut, les découvertes que des ignorants ont osé faire en dehors de toutes les règles et de tous les principes reçus. Bref, c'est une guerre à outrance, aussi vieille que le monde, entre la routine et le progrès. Quelle est l'invention, quelle est la découverte, quelle est l'idée nouvelle qui se soit fait accepter sans combats? Est-ce que depuis, comme avant CHRIST, tous les novateurs, tous les réformateurs n'ont pas été, tour-à-tour, traités de révolutionnaires ou d'imposteurs? Est-ce que tous les représentants du passé, savants, pharisiens ou conservateurs, n'ont pas toujours essayé de clouer au pilori de l'opinion publique les partisans et les propagateurs des idées nouvelles? Est-ce que les Fulton, les Jenner, les Papin, les Jean Jacques, n'ont pas été persécutés? Est-ce que Mesmer et Puységur n'ont pas été, ainsi que Galilée, mis au ban des nations civilisées par les Églises et les Facultés? Est-ce que les œuvres de Voltaire et de Calvin n'ont pas été, au défaut de leurs personnes, brulées par les mains du bourreau? Est-ce que Salomon de Caus n'est pas mort dans un cabanon? Est-ce que Sauvage, ce modeste inventeur de l'hélice à vapeur, n'est pas mort au Havre dans la prison pour dettes, victime de sa découverte? Enfin, le Napoléon d'Austerlitz n'a-t-il pas, lui-même! méconnu la vapeur? C'est de l'histoire! Pourquoi faut-il, que, par une étrange aberration de l'esprit humain, cette lutte sacrilége se renouvelle incessamment, de telle sorte que les novateurs de la veille deviennent presque toujours les conservateurs du lendemain? O humanité! humanité! jusques à quand trouveras-tu l'homme en travers de ta route?

Pour tout observateur intelligent, consciencieux et désintéressé, il est constant que le mot de Spiritualisme a été appliqué, de tout temps, aux diverses doctrines professées par les anciens comme par les nouveaux philosophes, qui admettent l'éternité de Dieu et l'immortalité de l'âme, mais dont la plus grande partie repoussent, les uns comme mensongers, les autres comme diaboliques, les phénomènes de la médianimité. Il en résultait forcément que le mot de spiritualiste était impropre pour désigner les partisans et les adeptes convaincus de ces mêmes phénomènes. Il était donc urgent, indispensable de créer pour cette nouvelle chose, qui se présentait avec un caractère si nouveau, et en même temps si général, un nom caractéristique également nouveau : là est la raison de ce néologisme si amèrement reproché aux spirites. Pour notre part, si nous n'y avons pas contribué, nous y avons largement et sincèrement applaudi. Et d'ailleurs, quels sont donc les phénomènes qui forment la base de vos études spirites ou spiritualistes, sinon ceux de la médianimité? N'êtes-vous pas d'accord, les uns et les autres, pour qualifier de médianimiques, les facultés spéciales de vos médiums, qu'ils soient écrivains, voyants, parlants ou typtologues? Enfin, qui d'entre vous oserait contester que la médianimité ne soit le pivot principal sur lequel s'appuie la science ou doctrine nouvelle que préconisent, d'un côté tous les spirites, et de l'autre une partie minime de la grande famille spiritualiste? Le mot de médianimité n'est-il pas lui-même un véritable néologisme, et ne l'avez-vous pas accepté? C'est qu'il représente si parfaitement le mécanisme et l'idée de l'œuvre des médiums, que vous ne pouviez le récuser. Eh bien! dans l'ancien spiritualisme, vous ne trouvez rien qui réponde à cette idée, à cette fonction qu'on peut dire nouvelle. Ce qui est évident, c'est que tout spirite est essentiellement spiritualiste, tandis que tout spiritualiste n'est pas, par cela même, partisan convaincu de vos idées, de vos études et de vos théories. Et puis, vous aurez beau faire et beau dire, maintenant le mot de Spiritisme est accepté et compris partout; et désormais on vous appellera vous-mêmes spirites et non spiritualistes. Acceptez donc, croyez-moi, la loi des faits accomplis.

Pour la plupart des hommes, le magnétisme n'est encore, aujourd'hui, qu'une utopie née dans un cerveau creux, dont les théories impraticables sont exploitées par d'adroits charlatans aidés de comparses complaisants; et, il ne manque pas de savants, ou de soit-disant tels, qui attestent la divinité que cela est ainsi. Pourquoi le Spiritisme échapperait-il à cette loi commune de la persécution? Mais non, comme le Christianisme, dont il est le complément et la consécration, il aura ses Judas!!! et comme cette doctrine sacrée, il lui faudra renverser les milliers d'obstacles que le vieux monde et les vieilles croyances coalisées dressent et dresseront de toutes parts contre lui! Eh! mon Dieu! il n'est pas jusqu'au magnétisme, ce nouveau-né d'hier, qui n'essaye, lui aussi, de barricader le chemin pour empêcher le nouveau-né d'aujourd'hui de s'élancer dans la carrière. Ah! c'est le cas de répéter encore après Galilée cette éternelle apostrophe applicable à toutes les vérités qu'on repousse : *e pur se muove!*

Mais, je dois vous le dire avec mon franc-parler habituel, ce qui me cause une douleur bien plus vive, c'est de voir les adeptes de nos vérités nouvelles se diviser en deux camps : en spirites et en spiritualistes; ce qui fait dire aux folliculaires, aux incrédules, aux matérialistes, aux impies, et surtout à ceux dont les intérêts matériels sont froissés par nos révélations: que la discorde est au camp d'Agraman! Examinons un peu d'où vient cette espèce de schisme et si, réellement, il a sa raison d'être. En vérité, je trouve bien médiocre pour de sincères

---

## FEUILLETON DE L'AVENIR (1)

### BERNADOTTE

ET LA VIEILLE SORCIÈRE

L'étonnante fortune de Bernadotte lui avait, dit-on, été prédite par une fameuse nécromancienne, qui avait aussi annoncé celle de Napoléon Ier, et qui possédait la confiance de l'impératrice Joséphine.

Bernadotte était convaincu qu'une sorte de divinité tutélaire s'attachait à lui pour le protéger. Peut-être les traditions merveilleuses qui entourèrent son berceau n'étaient-elles pas étrangères à cette pensée qui ne l'abandonna jamais. On racontait, en effet, dans sa famille une ancienne chronique qui prétendait qu'une fée, femme d'un de ses ancêtres, avait prédit qu'un roi illustrerait sa postérité.

Voici un fait qui prouve combien le merveilleux avait conservé d'empire sur l'esprit du roi de Suède. Il voulait trancher par le sabre les difficultés que la Norwége lui opposait et envoyer son fils Oscar, à la tête d'une armée, réduire les rebelles. Le conseil d'État fit une vive opposition à ce projet. Un jour que Bernadotte venait d'avoir une discussion animée sur ce sujet, il monta à cheval et s'éloigna de la capitale au grand galop. Après avoir franchi un long espace, il arriva sur les limites d'une sombre forêt. Tout à coup, il se présente à ses yeux une vieille femme bizarrement vêtue et les cheveux en désordre : « Que voulez-vous? » demanda brusquement le roi. La sorcière répondit sans se déconcerter :

« Si Oscar combat en cette guerre que tu médites, il ne donnera pas les premiers coups, mais il les recevra. »

Bernadotte, frappé de cette apparition et de ces paroles, regagna son palais. Le lendemain, portant encore sur son visage les traces d'une longue veille remplie d'agitation, il se présente au conseil : « J'ai changé d'avis, dit-il; nous négocierons la paix; mais je la veux à des conditions honorables. »

*Patrie* du 15 juin 1859. SAM (HENRY BERTHOUD).

DOUBLE APPARITION

### LE MOINE D'ESTELLA

Estella, comme on sait, petite ville de Navarre, à neuf lieues de Pampelune, joue un certain rôle dans la guerre actuelle de succession en Espagne, — (écrivait, en janvier 1838, M. André Delrieu, dans la *Revue de Paris*.) — Au XIIe siècle, il y avait là un couvent fameux, dont Pierre d'Engebert, gentilhomme castillan et moine de l'ordre de Cluny, était le supérieur. Ce moine, riche et de grande maison, étant laïque, avait ardemment soutenu l'héritier d'Alphonse le Grand contre les factions intérieures de la Castille, et ces guerres de partisans, où il s'était donné de tout son cœur et de toute son influence, lui avait laissé quelque renom de *condottiere* et de chevalier qui perçait encore sous la robe du solitaire; on parlait beaucoup du roman, du mystère de sa vie.

Il était sur le point d'entrer au cloître d'Estella, lorsque parut un édit du jeune roi qui demandait, pour les besoins de la campagne, la redevance d'un homme d'armes par famille noble. Pierre d'Engebert, avant de prendre le froc, voulut rendre un dernier service au prince; un de ses domestiques, Sanche, le plus beau et le plus vaillant, rejoignit l'armée royale. Or, c'était le moment d'une peste au camp ennemi. Sanche y succomba.

Quatre mois étaient déjà passés; on avait dit plusieurs messes pour le mort, quand voici qu'une nuit d'hiver, le moine d'Estella, se croyant bien éveillé, aperçut de son lit un homme accroupi devant la braise de son réchaud à demi éteint, dont il ranimait les cendres. Des lueurs blanches, faibles, sortaient par éclair de cette braise, et la figure de l'homme en était illuminée au milieu des ténèbres de la cellule. Pierre d'Engebert reconnut son domestique Sanche.

— Sanche! — dit le moine de Cluny n'osant bouger, — que me voulez-vous?

— Ne craignez rien, mon seigneur et maître, — répondit l'homme toujours accroupi et ne paraissant pas remuer les lèvres; — je suis en train de faire un grand voyage; je vais du camp du roi en pélerinage dans la ville de Rome. Me trouvant près du monastère et ayant vu la fenêtre ouverte par la force du vent qui allait glacer vos membres, je suis entré par ce chemin pour vous parler encore une fois et ranimer votre feu. Ne souhaitez-vous pas mon manteau?

Et l'homme, se levant un peu, faisait mine de se rapprocher du lit. Pierre d'Engebert se sentit tellement ému qu'il lui sembla que l'effet rayonnant de son épouvante avait suspendu le mouvement de Sanche.

— Mon serviteur, — continua le moine, — n'êtes-vous venu ici que pour me garantir du vent pendant mon sommeil?

— Hélas! mon maître, — dit le soldat, — je suis mort

(1) Extrait du *Spiritisme dans l'antiquité et les temps modernes*, par A. d'Ambel.

croyants de se faire une guerre de mots, puisqu'en définitive c'est un néologisme: SPIRITISME! qui a soulevé les clameurs de quelques-uns. Pourquoi ceux-ci s'obstinent-ils à inscrire sur leur guidon: *Spiritualisme!* quand l'incontestable majorité de ceux qui croient aux nouveaux phénomènes de la révélation s'abritent résolument sous l'étendard spirite? Pourquoi? je vais vous le dire, moi, qui domine de toute la hauteur de ma spiritualité vos déchirements et dissentions terrestres: pourquoi? C'est tout uniment l'histoire de l'œuf de Christophe Colomb: il fallait trouver!

Au nom du Dieu de bonté et d'amour, je fais ici un appel énergique à la concorde et à la conscience de chacun; car les individualités et leurs intérêts éphémères doivent s'effacer devant le bien général. Certes! cependant, je ne m'adresse point à ceux qui se sont enrôlés sous le drapeau avec l'envie dans le cœur et l'injure à la bouche: ce sont de faux frères suscités par de méchants Esprits; que Dieu les prenne en pitié! Je ne m'adresse pas d'avantage à ceux dont l'esprit versatile offre le triste spectacle de méconnaître le lendemain ce qu'il avait accepté et prêché la veille. Mais je m'adresse à tous ceux que la grâce a touchés, à tous ceux qui croient à l'immortalité de l'âme et qui reconnaissent que les âmes ou Esprits peuplent l'infini et, par conséquent, l'espace qui les environne; à tous ceux qui croient que ces âmes sont celles de ceux qui les ont précédés dans la mort et qu'elles peuvent se communiquer aux vivants; à tous ceux enfin dont la foi en la révélation est inébranlable. Je les convie tous à sacrifier à la fraternité, qui est le but terrestre des enseignements que les Esprits vous donnent, toutes les petites rancunes, toutes les mesquines rivalités que de vrais et sincères chrétiens doivent abjurer résolument. D'ailleurs le soleil luit pour tout le monde et ses rayons sont dispensés aux plus infimes comme aux plus puissants photographes. Il en est de même en Spiritisme, où nul ne peut se vanter d'avoir exclusivement la vérité, toute la vérité, rien que la vérité! Accueillez donc, sans réserve et sans arrière-pensée, le concours de tous ceux qui se vouent à la recherche, à la défense et à la propagation de cette vérité. Je saisis cette circonstance pour ajouter qu'il y a une injustice flagrante à ne pas reconnaître les services rendus par Celui qui, sous la direction d'un Esprit des plus élevés dont je m'honore d'être l'humble disciple, a réuni méthodiquement, annoté consciencieusement et condensé en un corps de doctrine les enseignements et les révélations des Esprits. J'ai l'habitude d'aller au fond des questions, et de dire nettement et carrément ma façon de penser; tant pis pour ceux auxquels s'adressent mes coups de boutoirs! Eh bien! parmi les contempteurs du *Livre des Esprits* et de celui *des Médiums*, il en est qui n'attaquent et ne discréditent la doctrine qui en émane, que parcequ'ils n'ont pas été choisis pour la direction de cette œuvre admirable par les Esprits supérieurs qui ont eu la mission de l'inspirer. Au reste, le succès merveilleux de ces ouvrages est la meilleure preuve de notre puissante intervention; et j'ajoute que tout homme qui veut aujourd'hui étudier sérieusement le Spiritisme et même *votre* Spiritualisme est forcé d'y avoir recours. Voilà ce que j'avais à dire à quelques-uns, maintenant voici ce que je dois dire à d'autres:

Je désapprouve formellement ceux qui repoussent systématiquement les communications et les phénomènes tangibles: la motilité des inertes et les coups frappés; car c'est là le point de départ, il ne faut jamais l'oublier, des révélations d'outre-tombe. On a dit que c'était le vestibule de la science nouvelle: je le veux bien! mais qui donc peut pénétrer dans le Temple sans passer par le vestibule? Il est nécessaire, au contraire, que la tradition des phénomènes physiques ne se perde pas, et que les médiums qui y sont propres ne laissent pas oblitérer leurs facultés par un renoncement fâcheux; parce que ces phénomènes, en appelant l'attention des gens sérieux, motivent toujours chez ceux-ci le désir d'en rechercher et d'en connaître les causes: de là des observations et des études qui amènent beaucoup d'incrédules à croire ce qu'aucune démonstration orale n'aurait pu leur faire accepter. En effet, on ne peut nier que HOME, SQUIRRE et les autres typtologues, ne soient les vulgarisateurs de la doctrine, dont les médiums écrivains sont les idéalistes. Aucun de ceux qui ont assisté à la manifestation des phénomènes produits par ces médiums, n'a songé à nier la puissance des agents surnaturels qui les assistaient, et n'a hésité à convenir que ces agents appartenaient à une force étrange et même à un monde occulte. Quoiqu'il en soit, il est avéré que, grâce à eux, il n'est pas de village, de hameau en France, et je dois ajouter dans le monde entier, où l'on ne se soit occupé, plus ou moins, de la danse des tables; de sorte qu'à présent, les conséquences que nous en déduisons ne trouvent pas l'hostilité qui les aurait accueillies, si nous ne les avions appuyées que sur des phénomènes intimes et intelligents du Spiritisme. En définitive, plus la médianimité à effets physiques se vulgarisera, et elle est encore loin d'avoir dit son dernier mot, plus les médiums écrivains, auditifs, voyants et parlants se multiplieront, plus la doctrine si consolante et si moralisante que nous vous révélons se répandra pour le bien et le progrès général.

Toutefois, mes amis, je ne prétends pas qu'il faille accepter, argent comptant, tout ce qui se présentera avec cette étiquette: Phénomène d'outre-tombe! bien au contraire, tout doit être l'objet d'une investigation minutieuse; parce qu'il faut rejeter impitoyablement les faits suspects, les phénomènes simulés, les apports de contrebande, les poules aux œufs d'or, les femmes granigènes, et en un mot, tout ce qui sent l'artifice ou le truc du charlatan. Que ces sottes exhibitions s'emparent des carrefours et des places publiques; là est leur théâtre, et je n'ai pas à m'en préoccuper. Mais qu'elles viennent se pavaner avec audace dans des réunions sérieuses en surprenant votre bonne foi, c'est ce qu'on ne saurait tolérer. Ah! je sais bon nombre de gens qui, comme je ne sais plus quel saltimbanque à Lyon, tâcheraient volontiers d'aller sur leurs brisées; il n'y a rien là qui m'étonne: c'est dans l'ordre! mais de vouloir se faire passer pour médium à l'être réellement; mais de vouloir le devenir à le devenir en effet, il y a des océans à franchir: *Non licet omnibus adire Corinthum!* Après tout, le Spiritisme ne vient pas vous dire: Abdiquez votre raison et votre intelligence; bien loin de là, les bons Esprits vous enseignent que ces divines facultés n'ont pas été données aux hommes pour que ceux-ci n'en fassent pas usage, et ils recommandent expressément, ainsi que je le fais moi-même, de n'accepter dans les communications d'outre-tombe que celles que la logique et le bon sens admettent sans hésitation. Vous devez, en conséquence, repousser sans scrupule toutes celles qui sont marquées d'un mysticisme outré, ou qui prescrivent des actes et des pratiques que la raison réprouve.

Du reste, en Spiritisme comme en toute chose, il y aura des absurdités, des systèmes impossibles et des théories impraticables, fruits de l'obsession d'Esprits peu éclairés; mais le temps et la raison en feront bonne justice. C'est pourquoi, je le répète encore, personne ne peut dire d'une manière absolue: Je possède toute la vérité et rien que la vérité, parce que je sais positivement que des Esprits légers, moqueurs ou méchants n'ont pas manqué de profiter de votre inexpérience pour mélanger leur funeste ivraie au pur froment des bons Esprits; et que, pendant longtemps encore, ils resteront sur la brèche, prêts à susciter le mal et à souffler la discorde. C'est notre œuvre de vous enseigner; mais c'est votre œuvre de discerner la vérité du mensonge: ce n'est pas toujours chose facile. C'est le moment de dire aux médiums: Votre rôle n'est pas tellement passif, mes enfants, que vous ne soyez quelquefois responsables des mauvaises communications qui vous sont dictées. Auscultez alors votre conscience, examinez sincèrement votre conduite, et vous verrez que vous avez cédé dans votre vie privée à de mauvaises inspirations. Dans ce cas, les bons Esprits qui vous conseillent habituellement s'éloignent tristement de vous, et les faux amis qui vous ont poussés à mal se substituent hypocritement à eux, et vous induisent en erreur. Voilà pourquoi le rôle des médiumsest si difficile. Ils doivent accueillir avec joie, mais sans orgueil et sans amour-propre, les communications que les Esprits leur dictent, afin d'en faire profiter la grande famille spirite; cependant, je ne saurai trop le répéter, nul parmi eux ne doit se flatter d'obtenir exclusivement la vérité, attendu que Dieu la dispense également à tous les médiums qui la sollicitent avec l'ardent désir de faire le bien. D'un autre côté, Rome ne s'est pas faite en un jour. Ce serait donc une étrange illusion de croire que toute la vérité va vous être dévoilée instantanément: elle ne le sera, la logique le démontre, qu'au fur et à mesure du développement de l'humanité. N'oubliez jamais, chers médiums, que vous n'êtes que des pionniers, des manœuvres, des instruments, des porte-plumes, et que votre seul mérite est d'être flexibles et bons copistes. N'oubliez jamais, enfin, que quelle que soit la valeur des communications que nous vous dictons, vous n'y êtes pour rien, mes amis; tout l'honneur en revient aux Esprits, et par conséquent à Dieu dont ils sont les humbles serviteurs.

Maintenant, spirites et spiritualistes, je me crois quelque autorité pour vous dire: La fraternité ne se pratique pas en déblatérant contre ses frères! Eh quoi! vous marchez vers le même but; vous tendez à la même fraternité universelle; vous confessez également l'immortalité de l'âme; vous croyez, les uns et les autres, à la réalité des manifestations d'outre-tombe; enfin, vous inscrivez sur vos drapeaux respectifs cette sublime maxime du Christ: « Aimez-vous les uns les autres! » et vous vous traitez en frères ennemis! Ah! je vous en

---

dans un tel état de péché que les prières efficaces me manqueront de longtemps pour soulager ma pauvre âme. Votre intendant me doit encore huit écus du reste de compte qu'il fit avec moi quand je partis pour l'armée. Ordonnez, monseigneur, que cet argent soit employé en quelques messes de secours pour invoquer les grâces de Dieu sur mon voyage. Cela vous sera remis là-haut.

Il se fit là un silence, parce que le moine était tourmenté du désir d'interroger son domestique; mais il avait aussi peur de déplaire à Dieu par sa curiosité.

— Ecoute, Sanche, — reprit enfin Pierre d'Engebert, — tu auras des prières pour huit écus, et même davantage; dis-moi seulement ce qu'est devenu le juge d'Estella, qui mourut l'an passé et n'a jamais voulu payer la dîme au couvent. Il était si vénal, que les plaideurs n'obtenaient de sentence qu'en achetant la justice, et c'était sa femme qui la vendait.

— Soyez content, mon maître, — répondit le pèlerin, — notre juge est maintenant dans les flammes; c'est un moine de Cluny qui l'exhorte sous la figure d'un démon, et cette supercherie pieuse, qui ne saurait compromettre la sainteté de votre ordre, est son plus grand supplice. Mais, seigneur, il est temps de partir.

Et l'homme reprenait le chemin de la fenêtre.

— Encore un mot, mon ami, — dit le moine, qui ne pouvait plus résister à la curiosité; — n'aimes-tu donc pas ton ancien maître, que tu l'abandonnes si tôt?

— Faites promptement, car je suis pressé.

— Sanche, — murmura le moine, comme si cette question pesait à sa conscience, — où est, à l'heure où je parle, l'âme du dernier supérieur de ce couvent?

— Je ne sais pas, mon maître, — répondit le soldat en s'éloignant et en serrant son manteau.

— Mon digne serviteur, on allumera pour toi un luminaire de vingt flambeaux, tous les vendredis, dans la chapelle du monastère.

— N'est-ce pas de l'âme du supérieur que vous parlez? reprit la figure, en revenant un peu du côté du lit.

— Vingt flambeaux! — répéta Pierre d'Engebert, dont le corps reculait malgré lui, bien qu'il fut couché sur le dos, devant l'approche du trépassé.

— L'âme du supérieur, — dit l'homme en s'arrêtant au milieu de la chambre, — gémit dans le purgatoire. Elle expie les fautes de ce religieux simoniaque. On prétendait ici-bas....

— Assez! assez! — interrompit le moine, d'une voix altérée; — c'est mal! mon ami; vous tentez votre maître, et il ne peut vous le rendre.

L'homme obéit, se tut; mais il se tourna vers la fenêtre, dont la braise étincelante laissait voir les panneaux ouverts: une ombre se montra en dehors.

— Sanche, — murmura de rechef le solitaire de Cluny, avec un profond soupir, — il y a dans ma cellule quelqu'un qui nous a entendus.

— Personne, — dit tranquillement le revenant en chauffant une dernière fois ses mains au foyer du réchaud. Puis il s'en alla. Comme il était déjà hors de la croisée:

— Un moment, un moment, Sanche! — cria presque le moine; — ne veux-tu rien faire pour ton bon maître?

— Vous serez cause de quelque malheur, — répliqua le soldat qui hésitait à rentrer dans la chambre.

Et il se penchait à la fenêtre, comme s'il eût fait signe à des gens qui s'impatientaient de cette longue visite. Mais le moine, toujours coi dans son lit, ne s'apercevait pas de ce manége extraordinaire.

— Tiens, Sanche, je vais te confier mon angoisse. Puisque tu voyages sur la terre, n'aurais-tu pas rencontré quelque part, en ce monde ou dans l'autre, le spectre de la femme qui n'est plus, et que j'ai tant aimée?...

A cette demande, la braise du réchaud acheva de s'éteindre; on ne pouvait pas entrevoir la fenêtre, mais la lune vint au secours du religieux. Ne recevant pas de réponse, il chercha son domestique d'un œil inquiet.

— Sanche, ne m'entendez-vous pas? — cria Pierre d'Engebert avec désespoir.

Alors un second personnage parut à la croisée; les rayons de la lune argentaient sa cape mouillée de pluie. Il regarda dans la chambre:

— Allons, — dit-il, sans répondre au moine, — il est temps de partir.

Et cet homme donna la main à Sanche, qui s'était caché dans un coin de la cellule, pour franchir le bord de la croisée. Les deux figures se retirèrent.

| PIERRE DE CLUNY: | LANGLET-DUFRESNOY: |
| --- | --- |
| *De Miraculis.* | *Des Apparitions.* |

---

Nous remercions de tout cœur l'ami inconnu du *Calvados* qui nous a adressé le numéro de *l'Ordre et la Liberté* de Caen du 1er septembre; nous l'avons reçu trop tard pour y répondre dans le numéro de ce jour: c'est partie remise à jeudi. Nous profitons de cette circonstance pour prier instamment nos amis des départements de nous adresser les numéros des journaux de leur localité, qui parleraient soit de l'*Avenir*, soit du *Spiritisme*; nous leur en saurons un gré infini.

A. D'A.



conjure, soyez donc plus logiques, en pratiquant vis-à-vis de vous-mêmes cette loi d'amour et de charité! Quels sont vos sujets de division? quelques questions secondaires, que le temps résoudra, ou des questions de personnes? Oh! permettez! vous ne pouvez être juges et parties en même temps; d'autant plus que nous revendiquons hautement la part qui nous incombe en cela. Et si quelque chose m'étonne et me navre, c'est de voir des gens sérieux, qui se disent convaincus de l'intervention quotidienne des Esprits, et qui se font les apôtres des manifestations médianimiques, méconnaître aussi ouvertement notre action dans la direction de l'œuvre commune. Eh bien! qu'ils le sachent donc une fois pour toutes : c'est nous qui avons tout fait, tout mené, tout conduit; c'est nous qui avons imposé à chacun sa tâche spéciale et qui avons choisi notamment, comme porte-drapeau du Spiritisme, Celui qui, sous tous les rapports, était à même de le mieux porter. Et la preuve que nous avons eu raison, c'est que, de tous les pays, les croyants se rallient autour de ce drapeau, dont la hampe est une croix et qui porte en exergue : *Hors de la charité pas de salut!*

Je sais, mes amis, que beaucoup envisagent avec douleur cette scission regrettable; parce que le temps passé à récriminer est perdu pour le bien et le progrès de la sainte cause; je sais que mon appel à la concorde répond aux vœux de plus d'un cœur, et que la grande majorité y répondra; mais je connais trop l'espèce humaine pour ne pas savoir aussi que quelques-uns, s'exagérant leur importance, s'imagineront manquer à leur dignité en acceptant ce pacte d'alliance, et qu'ils resteront dans leur camp. Je les plains sincèrement, parce qu'alors ils verront se réaliser pour eux cette menace de l'Écriture : *Væ soli!*

J'avais bien encore quelques paroles à adresser à certains enfants perdus du Spiritisme qui s'élancent, avant l'heure, dans la mêlée; mais à bon entendeur, salut!

Quant à vous, chers Spirites, qui vous rangez comme un troupeau fidèle autour du pasteur élu; vous qu'une véritable fraternité anime, qu'une sympathie réciproque attire, qu'une même communion de doctrine et de principes réunit aux pieds de l'Éternel pour l'adorer et le remercier de ses bontés infinies, et qui, enfin, ne poursuivez qu'un but, le bonheur et la régénération de tous, ayez foi, mes bons amis, dans le succès de notre œuvre commune; le passé répond de l'avenir! Continuez donc à combattre avec énergie les doctrines si funestes du matérialisme, et méritez, en répandant partout la bonne nouvelle, la récompense promise par Dieu aux hommes de bonne volonté!

ÉRASTE.

Du 17 mai 1862.

Pour copie conforme :

ALIS D'AMBEL.

# LA DIVINE ÉPOPÉE

## ÉTUDE SPIRITE

Un poème grandiose et sublime a paru il y a plus de vingt ans; il a fait quelque bruit et obtenu quelque succès; puis, comme le temps n'était pas à la poésie, surtout à la poésie épique, l'oubli l'a enseveli. C'est à nous, spirites, qu'il appartient de l'en tirer et de défendre la mémoire de ces chers morts qui, soit dans la littérature, soit dans la philosophie, ont reçu un rayon prématuré de l'Esprit de Vérité et se sont montrés, même par fragments, les précurseurs de l'avenir.

La *Divine Épopée* de Soumet est fondée sur une grande et belle idée, que notre doctrine devait mettre dans tout son jour, à savoir la disparition de l'enfer éternel, la réhabilitation des coupables et la suprématie finale du bien sur le mal. C'est le nœud gordien du poème; c'est l'événement auquel tout vient aboutir; c'est ce qui fait son droit d'être cité encore et de survivre. Écoutez, en effet, le poète s'exprime ainsi dans sa préface :

« L'âme rêveuse de Klopstock avait pleuré avec saint Jean et Marie au pied de la croix; elle avait conduit, à l'heure suprême, la planète Adamida devant le soleil, pour qu'il ne vît pas mourir le Sauveur des hommes. J'ai osé sonder de plus profondes ténèbres!

» Préoccupé de l'immense amour de Jésus-Christ pour ses créatures, absorbé dans la contemplation de son sacrifice, j'ai cru voir, pour me servir des expressions de saint Chrysostome, le Fils de Dieu briser les portes d'airain de l'enfer, afin que ce lieu ne fût plus qu'une prison mal assurée.

» J'ai cru voir, pour parler comme saint François de Salles, la grande victime souffrir en même temps pour les hommes et pour les anges; j'ai cru voir, avec Origène, le sang théandrique baigner à la fois les régions célestes, terrestres et inférieures. J'ai fait de la force expiatrice une seconde âme universelle; j'ai supposé la rédemption plus puissante que toutes les iniquités; j'ai supposé que l'Archange prévaricateur n'avait pu donner à l'édifice du mal l'éternité pour ciment. »

On sait que notre doctrine poursuit surtout le vrai philosophique, et qu'en cette qualité elle s'attache exclusivement au fond et très-peu à la forme; ce n'est donc pas une étude littéraire que nous nous proposons de faire, ni un éloge posthume du talent plus ou moins grand du poète; nous ferons abstraction complète du style et des détails de composition, pour ne relever que ce qui rentre dans les idées spirites.

On sait que la pierre d'achoppement la plus formidable contre laquelle sont venus échouer tous les théologiens sans entrailles de l'époque scholastique défendant l'éternité des peines, c'est la considération tirée du regret des élus et de leurs déchirements de cœur à la vue des tourments infinis d'un parent bien-aimé ou d'un ami chéri. Eh bien! c'est ce que Soumet a compris admirablement et admirablement exprimé, développant en cela les indications de Klopstock, dans sa *Messiade*.

Sémida a été reçue au paradis et son fiancé Idaméel a été précipité dans l'abîme. Elle est triste même au ciel, et ne goûte pas la joie des autres bienheureux. Elle s'entretient avec Madeleine, la divine amante du Christ :

SÉMIDA.

Sur ma croix d'or, ma sœur, mon œil s'est arrêté.
Et je vois, ô ma sœur, ou je crois voir peut-être,
Sur la relique en feu, l'avenir m'apparaître.

MADELEINE.

Aux cieux un avenir qui n'est pas le présent!

SÉMIDA.

Tel que l'espoir le donne.

MADELEINE.

Oh! douloureux présent.

SÉMIDA.

Au fleuve de l'espoir ma soif se désaltère.

MADELEINE.

Moi j'espérais aussi quand j'aimais sur la terre!

SÉMIDA.

Vers ces temps disparus, oh! reportons nos yeux.

MADELEINE.

Je craindrais, comme toi, de ne plus voir les cieux...

SÉMIDA.

Oh! viens prier pour moi!

MADELEINE.

Non, nous ne prions pas,
Entre élus, l'un pour l'autre!

SÉMIDA.

Oh! viens guider mes pas!
Ta main, pour relever la force qui me reste!
Un cri de repentir pour une voix céleste!

MADELEINE.

Jésus peut t'exaucer; Jésus t'ouvre ses bras.

SÉMIDA.

Il daignerait m'entendre!

MADELEINE.

Oui, puisque tu prieras;
Il m'écouta moi-même.

SÉMIDA.

Au grand jour des alarmes,
Quand la terre vivait.

MADELEINE.

Elle vit dans tes larmes!!!

Châteaubriand avait déjà dit que la peinture du ciel chrétien, avec son immobile et béate contemplation, avec sa finité absolue, était froide et n'était pas de l'humanité. Ce profond penseur voulait que les poètes donnassent des passions et même des désirs aux élus. Il comprenait très-bien que sans cela l'intérêt serait nul, parce qu'on ne s'attache pas à des êtres chimériques et impossibles, à de vaines fantasmagories qui n'ont rien d'humain et n'ont aucun rapport avec notre nature telle qu'elle est sortie des mains de Dieu. Il avait pleinement raison, et sa critique, tout en n'embrassant qu'un conseil littéraire, est trop fortement indiquée pour qu'elle n'ait pas un but plus élevé et ne s'étende pas en réalité plus loin. Soumet est pleinement entré dans cette pensée, et malgré qu'il se retranche dans la liberté accordée à la fantaisie du poète, on devine, par son insistance, que le philosophe y a eu aussi ses convictions engagées. Sémida va trouver le Christ et lui dit :

Vous êtes le Sauveur; c'est vous qui, sur la terre,
Avez tendu la main à la femme adultère.
Vous ne laisserez pas, ô Christ, gémir en vain
Une vierge infidèle à son époux divin.
Mon cœur douloureux s'ouvre à celui qui délivre;
Lisez, pour les changer, aux pages de ce livre;
Venez en effacer un nom doux et mortel.
Vous le savez, Seigneur, je pleure Idaméel!
Idaméel, cette âme autrefois fraternelle
Qui ne me suivit pas dans la vie éternelle;
Ce front en vain baigné dans les eaux du Jourdain;
Ce regard dont l'absence a dépeuplé l'Éden;
Cette voix qui n'a plus de voix qui lui réponde!
Nos berceaux ont posé sur le cercueil du monde;
Et nous avons tous deux fermé sur nos sentiers
La grande chaîne humaine à ses anneaux derniers.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Un bandeau différent couronna nos deux âmes :
Et j'ai pleuré sa chute, et j'ai senti, Seigneur,
Feuille à feuille à mon front se faner le bonheur.
Quelquefois même, ô Dieu! moi, votre humble servante,
Dans le rêve insensé qu'aucun vœu n'épouvante,
J'ai cru, démence impie! en prononçant son nom,
Rouvrir dans votre sein l'abîme du pardon.
J'ai cru vaincre, à genoux, un arrêt invincible.
Égarant la prière en un vol impossible,
J'ai cru voir, sous mes pleurs, refleurir pour le ciel
(Ainsi qu'Abbadana sous les pleurs d'Abdiel)
Celui que j'aime encor...

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Mais pourquoi ces regrets, ce deuil, cette langueur,
Fardeau que seule ici j'ai gardé sur mon cœur!
Autrefois, si parmi les enfants de la terre,
La douleur, ô mon Dieu! fut un si grand mystère,
Oh! combien ce secret revit plus étonnant
Dans l'ineffable paix du séjour rayonnant!
Pourquoi dans l'hymne saint des chants presque funèbres?
Pourquoi mon auréole a-t-elle ses ténèbres?
Pourquoi mes souvenirs, ô mon maître! et pourquoi
L'univers, mort pour tous, n'est-il pas mort pour moi?
Je perds la belle fleur de la vie éternelle
Qui se fane blessée au frisson de mon aile;
Et même devant vous j'attriste, en l'écoutant,
L'angélique concert autour de nous flottant.

LE CHRIST.

Tu pleures sur son sort! Sais-tu comme il expie
Les grands aveuglements de sa révolte impie?
Et sais-tu, dans le champ que lui-même a semé,
Quel terrible joyau pour son front a germé?
Sais-tu quel nouveau titre a couronné son crime?
Comme moi roi des cieux, il est roi de l'abîme!!!
Il est roi de l'abîme!...

Nous déclarons en toute sincérité préférer hautement les regrets de Sémida aux atroces et égoïstes jouissances des élus telles que nous les dépeignent les théologiens impitoyables du moyen-âge, saint Thomas en tête, quand ils disent que les bienheureux dans le ciel assisteront de loin aux supplices de leurs parents damnés, et qu'ils en JOUIRONT et s'en RÉJOUIRONT, d'un côté parce qu'ils se sentiront à l'abri de toutes peines et de toutes nouvelles épreuves, de l'autre parce qu'ils admireront la justice divine (*sic!*).

DE MONT-NEUF.

*(La suite au prochain numéro.)*

## CONSTITUTION DE LA SOCIÉTÉ SPIRITE DE NAPLES

Le 18 février 1864.

**Discours d'inauguration par M. A L. L.**

Messieurs,

Le moment est enfin arrivé où il m'est donné de voir se réaliser mes vœux les plus ardents, et exaucer par l'être suprême les ferventes prières que je n'ai jamais cessé de lui adresser.

L'objet de cette réunion étant donc de constituer notre société spirite, il est utile et nécessaire en même temps de rappeler à votre attention, d'une manière précise, les principes purs et inébranlables du Spiritisme que doivent professer les adeptes, et de mettre sous vos yeux les règles pratiques d'où doit sortir la meilleure des associations possible, celle qui est appelée à répandre dans le peuple tout entier les avantages qui découlent de la saine et pure morale du Spiritisme.

Les principes de cette doctrine résident dans la force même de ces mots : ***empire de l'Esprit sur la matière, en tout et pour tout***, et consiste par conséquent à rendre à cet Esprit l'importance qui lui est due ; car sans lui il n'y aurait pas de vie, pas de mouvement, ni même de matière... Il résulte donc, comme point essentiel, de l'étude de la science spirite, non-seulement une croyance, mais une intuition rationnelle de l'existence certaine et effective de l'Esprit dans la matière. Et pour faire que cette science puisse progresser et être utile à l'humanité entière, il faut établir des relations qui puissent la faire passer de l'un à l'autre, et, de même que dans l'échelle de la vie l'Esprit passe du plus petit au p us grand, le faire parvenir de son point de départ, la matière, jusqu'à l'Esprit suprême, qui est Dieu.

On arrive donc, avec le Spiritisme, à admettre, par une claire intuition et d'une manière inébranlable, l'existence de Dieu qui domine tout, donne à tout le mouvement et fait tout converger vers lui. Mais cet empire, ce mouvement, cette concentration ne s'opèrent qu'autant que l'homogénéité d'entité y consent ; en conséquence, pour espérer un avenir heureux, nous devons nous attacher à un système de perfectionnement spirituel que nous trouvons gravé dans notre sentiment intime, sentiment que nous tenons de la Providence par un acte de son amour infini, par lequel elle nous attire facilement à lui.

Trois choses résultent donc avec évidence du Spiritisme :

1° L'existence de Dieu ;

2° La vie future de l'Esprit ;

3° Le perfectionnement nécessaire de celui-ci pendant la période corporelle. Mais ce perfectionnement pourra-t-il jamais atteindre le degré nécessaire? Que l'on descende au fond de son cœur, que l'on consulte la raison, et l'on arrivera à cette conclusion que Dieu étant un être parfait, il faut, pour se perfectionner, s'attacher à ses attributs infinis, qui se fondent sur l'amour infini.

En adoptant le principe de l'***amour universel***, on aura la réalisation exacte de ce grand système fondamental. La devise du Spirite doit donc être celle-ci : ***Aimer le genre humain, sans distinction aucune de la race blanche ou noire, et employer la charité à secourir ses semblables de toutes les manières possibles.*** C'est la charité qui opère ces prodiges dont se sert la Providence, sans quoi l'Esprit n'aurait pas été créé pour participer à ses bienfaits, ni la matière faite pour recueillir l'Esprit égaré et le conduire à la félicité. La morale du monde éclairé doit donc être celle de l'*amour* et de la *charité*, et le culte de cette morale sera le seul admissible ; voici pourquoi l'on pourra dire avec grande raison du spirite qu'il appartient au culte de l'Esprit ; car son culte est fondé sur la plus pure et la plus parfaite morale, celle qui a été dictée à Moïse par l'Être suprême, puis répétée et développée par le Christ lui-même.

En conséquence, les spirites doivent, autant qu'il est en eux, mettrent tous leurs soins à ne pas confondre la ***morale pure*** avec celle qui implique des questions de forme ; et comme il n'est donné à aucun d'eux d'imposer ses idées à autrui, la ***tolérance la plus absolue*** doit être sa base. La création elle-même n'a-t-elle pas été faite en pleine liberté? Est-ce que Dieu n'a pas accordé à ses créatures le ***libre développement*** de leur être, et à l'homme en particulier ***un libre arbitre***, une action libre? Or, si telle est l'œuvre du Dieu créateur, nous qui devrions, comme nous l'avons dit, chercher notre perfectionnement en nous rapprochant de ses qualités attributives, pourquoi voudrions-nous le méconnaître?

Il n'est permis à personne de dire : ***Je t'impose mes idées, professe-les!*** car ce n'est pas la force, mais la raison qui doit commander. De même, il n'est permis à aucun homme de dire : ***Tu adoreras Dieu de telle ou de telle manière.*** Que la liberté individuelle soit respectée, que chacun adore l'Être suprême à sa manière, parce que celui-ci s'accommodera toujours à l'intelligence limitée de l'homme. Le monde ne restera pas toujours stationnaire, et l'heure arrivera où il adoptera le système qui ***découle du culte de l'Esprit***, et alors heureux seront ceux qui, par l'exemple, à force de fatigues et par une complète abnégation, auront contribué à un si immense résultat.

En attendant, il y en aura qui chercheront à détruire l'œuvre de la création ; l'humanité ne pourra se soustraire immédiatement au despotisme spirituel moderne ; mais quand l'intelligence humaine sera tournée uniquement vers le bien-être et le perfectionnement moral, quand tous les hommes se considéreront mutuellement comme enfants du Père commun, oh ! c'est alors qu'ils seront arrivés à l'apogée de la félicité, et la terre elle-même, ayant pleinement accompli le but de sa création, ne recèlera plus d'Esprits mauvais.

N'est-ce pas une œuvre providentielle que celle qui, en si peu d'années, a fait faire à notre science de si grands et de si rapides progrès? En moins de cinq lustres, de l'Amérique, son berceau, faisant rapidement le tour du monde, elle est venue asseoir son siége principal en Europe, et là il semble que l'Italie, la terre des héros de tous les temps et du génie personnifié, soit particulièrement appelée à en opérer le développement. Il y a bien peu d'années encore que la nouvelle révélation se répandait dans notre belle patrie, et, chose incroyable ! elle y trouvait de nombreux partisans, de zélés prosélytes, de vaillants propagateurs, et déjà nos cités les plus illustres sont le siége d'heureuses et prospères sociétés spirites ; déjà les germes de cette divine science pénètrent à Rome et s'y disséminent ! Rome fut la maîtresse du monde, parce qu'elle fut la patrie des héros. L'antique Rome dominait par son faste ; la Rome du moyen âge fut la grande édificatrice de la civilisation par la puissance du catholicisme. La Rome nouvelle, recueillant de toutes parts les fragments du passé, resplendira d'une nouvelle et sublime lumière qui, émanant de la vraie science, sera l'Esprit transformant le monde. . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Déjà, dans toutes ces sociétés, les principes du Spiritisme sont amplement développés ; et, ce qui vaut mieux encore, ils sont corroborés par la force de l'uniformité. De la conformité dans la vie morale de toute aggrégation d'hommes, professant les mêmes principes, dépend sa consolidation et sa force. Alors que nous voyons en Italie diverses sociétés spirites, composées d'hommes d'une haute intelligence, d'une probité et d'une morale irréprochables, jouir d'une existence prospère, pourquoi ne pas nous modeler en tout sur elles? Si nous partageons pleinement leurs principes spirites, pourquoi leurs lois et leurs règlements ne nous seraient-ils pas communs? Cette uniformité aurait pour résultat que toutes les sociétés spirites de l'Italie ne formeraient qu'un seul et même corps et jouiraient ainsi des avantages de la solidarité et de la réciprocité de concours si nécessaires au succès. Nous n'hésitons donc pas à adopter le système règlementaire de la société de Turin, la première de toutes (*en Italie*), sauf quelques modifications, nécessitées par les circonstances particulières où nous sommes. Cette mesure, outre qu'elle facilite une plus prompte mise en activité de notre société, nous permet de concevoir pour elle l'espoir d'une existence heureuse et prospère. . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

C'est ainsi, Messieurs, que nous aurons réalisé l'unité d'institution qui est la force vitale des corps moraux ; et, vu la situation topographique de ces deux sociétés (la nôtre étant à l'extrémité méridionale et celle de Turin à l'extrémité septentrionale), il en résultera que, dans l'espace intermédiaire, toutes les sociétés sœurs qui pourront surgir, trouvant l'unité faite, seront autant de pierres d'attente et serviront de lien effectif à nos institutions ; d'où il pourra résulter un système uniforme et compact dans toute la Péninsule italienne . . . . . . .

(Traduit des *Annales du Spiritisme* de Turin.)

## BIBLIOGRAPHIE

### LE RÉVEIL DES PEUPLES (1)

« 28 août 1864.

» Mon cher ami,

» Vous voulez que je vous dise mon opinion sur ce livre ; vous m'embarrassez, car je n'ai pu m'en former une précise. Je ne puis vous donner de certain que mon impression qui est une grande sympathie pour l'auteur, malgré l'extrême fatigue qu'il m'a causée à le lire.

» Ce livre est un système ; or, vous savez combien ce mot seul m'effraie, à plus forte raison la chose, surtout quand elle est donnée comme l'unique vrai, l'unique infaillible, comme le *nec plus ultra* de la raison humaine et de la vérité divine, et telle est à peu près la prétention de ce livre. Cependant il ne m'a pas fait frissonner trop longtemps, car je n'ai pas tardé à en reconnaître la parfaite innocuité, et de plus j'y ai trouvé d'excellentes choses, ne fût-ce que l'intention qui exhale par tous les pores du volume une charité ardente, et ce qui vaut mieux encore, intelligente et éclairée, la vraie charité en un mot, celle de l'avenir !

» J'y ai trouvé aussi des idées vraies, des appréciations justes, des aperçus lumineux, à mon point de vue bien entendu, et qui dénotent pour moi chez l'auteur un penseur persévérant : mais tout cela est noyé dans un déluge de mots, de comparaisons, de figures, d'images et surtout de formules systématiques tellement répétées, qu'il devient quelquefois impossible de résister au sommeil, malgré l'importance du sujet et la bonne volonté sympathique du lecteur.

» Certaines figures sont tellement chargées et représentées avec tant d'insistance, telles que *le mal vivant*, *la sève végétative libératrice, etc.*, qu'il est difficile de ne pas leur attribuer dans la pensée de l'auteur la valeur d'une entité. Or, le mal vivant, une entité ! ce serait la résurrection du principe du mal, ou plutôt sa continuation sous un autre nom ! !... Dans tous les cas, il n'a rien de bien effrayant dans ce livre, quoique l'auteur ne nous assure pas contre la rechute, même après le mal vaincu.

» L'auteur ne paraît pas avoir idée de la réincarnation, conséquemment du développement de l'humanité par l'expérience et les épreuves de ses existences corporelles et spirituelles, alternes et successives ; il connaît cependant Fourrier, car il le cite, mais l'idée apparemment ne lui a pas souri, elle ne sourit pas à tout le monde ; il explique le progrès humain par la sève végétative libératrice et autres agents qu'il a découverts et qu'il donne pour guides infaillibles.

Quoiqu'il en soit, il y a dans ce livre un profond esprit d'observation ou d'intuition, je ne sais lequel des deux ; cet auteur est certainement bien près de la vérité telle que nous la comprenons, et ce qu'il y a de certain, son but est le même, c'est l'important, et il mérite sous ce rapport toutes nos sympathies. Seulement son livre me fait l'effet d'un grand appartement dont les nombreuses pièces décorées avec confusion se répètent toutes, et dont il a oublié de donner la clef au locataire, soit qu'il veuille la garder pour lui ou qu'il ne la possède pas.

» Toutefois, je dois me hâter d'ajouter que, ses ouvrages antérieurs n'étant pas connus de moi, peut-être cette clef s'y trouve-t-elle, d'autant plus que l'un de ces ouvrages a pour titre : *La Clef de la vie ;* mais j'ajouterai aussi que ce dernier livre, *Le Réveil des peuples*, étant séparé des autres et pouvant être lu d'une infinité de personnes qui ne connaissent et ne connaîtront peut-être jamais ses aînés, il aurait pu et dû même donner dans celui-ci un aperçu de cette clef, si elle existe ; et cette répétition d'un livre à l'autre eût été infiniment plus opportune qu'une infinité d'autres répétitions dont il est si prodigue dans ce même livre et qui fatiguent beaucoup plus le lecteur qu'elles ne l'éclairent.

» Enfin, pour en finir, je dirai qu'accoutumé depuis quelque temps déjà à voir dans l'univers une marche simple, pénétré de cette idée que la perfection réside dans la simplicité, et que la théorie la plus simple sera pour moi toujours la meilleure, je m'en tiens pour l'heure au *Livre des Esprits*.

» A vous de cœur, P. XAVIER. »

(1) Par L. Michel (*de Figanières*). Librairie du *Petit Journal* et chez Ledoyen, 3 fr. 50.

*Le Directeur-Gérant :* ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.